

farouche du Bietschhorn perçait, émergeant dans le soleil, les nuées qui l'enveloppaient. Les deux vallées que nous regardions de ce toit apparaissaient graduellement, libérées de leurs brumes légères. Leur formidable englacement nous devenait plus sensible quand on nous apprit que si les montagnes pouvaient être jetées dans les vallées, l'altitude de ce plateau idéal serait de 2800 mètres et que le bassin des deux Vièges, qui unissent leurs bras à Stalden est aussi vaste que celui du Rhône en amont de Viège.

Comme sur une carte en relief, toutes les cultures s'étagaient au-dessous de l'immense ceinture des glaces et des roches : les forêts poussaient leur velours sombre jusqu'à nos pieds, rejointes par les derniers champs d'orge et de seigle que touchaient les plus hauts vignobles au-dessus des toits argentés des villages.

Une descente abrupte par les lacets d'un sentier audacieux nous fit tomber en une plongée de plus de mille mètres sur la route carrossable, sillonnée de motorisés parmi lesquels le piéton, descendu de ses royaumes, redevient prolétaire.

---

### Ignace MARIETAN : **Stalden - St-Nicolas - Grächen - Eisten.**

Je veux ajouter quelques notes encore pour compléter ce qui a été écrit déjà par MM. H. Onde et P. Grellet sur la région visitée lors de l'excursion de la Murithienne des 12-13 juillet 1952.

M. Onde a dit les caractéristiques du climat extrêmement sec de Grächen, ainsi que l'origine glaciaire probable de ce plateau si inattendu, et la manière dont les hommes ont su en tirer parti. Nous sommes allés vers le glacier de Ried, un gros torrent s'en échappait et bondissait sur des blocs. Là les hommes ont aménagé des prises très simples en disposant des pierres de manière à former un barrage et à amener les eaux vers leurs bisses. Point de constructions en ciment, point de désableurs, sans doute faut-il venir de temps en temps mettre de l'ordre dans ces prises, mais cela se fait en même temps que la surveillance générale.

Les eaux s'élançaient avec abondance dans les quatre bisses supérieurs, superposés à 40 ou 60 m. de différence de niveau. Des distributeurs construits avec des poutres équarries et superposées laissent passer les parts d'eau voulues à travers des ouvertures calibrées. Nulle part en Valais on ne voit sur une surface si restreinte une telle abondance d'eaux disciplinées par l'homme pour fertiliser ses terres.

Pourquoi a-t-on construit quatre bisses si rapprochés au lieu de donner au bisse supérieur un débit suffisant ? On peut invoquer comme explication l'esprit d'individualisme de ces groupements de populations, car ces bisses ont été établis par des associations (consortages) de propriétaires, bien avant l'existence de la commune. Celui du haut, vers 1800 m., chemine dans la forêt pour aller irriguer Eggen et Bergji, l'îlot de culture le plus au nord. Les trois autres atteignent Ried, Rieben, Grächen, Niedergrächen. Un seul bisse avec un gros débit aurait présenté de graves dangers : parfois l'eau arrive à s'infiltrer et à ronger la banquette de la conduite. Un gros volume d'eau se précipitant sur des terrains cultivés aurait causé des désastres, tandis que, avec cette superposition de bisses, en cas de ruptures, les eaux sont reprises par les bisses inférieurs.

Le glacier de Ried, dans ses périodes de crues, descendait au niveau du hameau de Ried, on voit la crête très régulière d'une moraine ancienne, aujourd'hui gazonnée et cultivée. Le glacier recouvrait alors les prises des bisses, les rendant inutilisables. C'était la vie devenant impossible sur le plateau de Grächen, ainsi qu'à St-Nicolas et Herbriggen qui ont aussi leurs bisses. Devant une telle menace, les hommes ne pouvant rien pour eux, ces montagnards sont allés à Dieu par une foi profonde. Ils firent le vœu de célébrer la fête de St-Jodern, le 4 septembre, comme un jour férié « la fête du glacier ». On construisit le petit sanctuaire de Schallbett, près du glacier, les habitants de Grächen, St-Nicolas, Herbriggen se rendant en procession jusqu'à cette chapelle où une messe est célébrée et un sermon prononcé. Ceux de St-Nicolas partent une heure plus tôt. Aujourd'hui le glacier s'est retiré bien au-dessus des prises, on continue cependant à célébrer cette fête par esprit de reconnaissance.

Les maisons de Grächen sont typiquement valaisannes : chambres en bois, cuisines en pierres, couvertures en dalles de gneiss sur lesquelles s'installent les mêmes lichens que sur les roches voisines. Elles sont très belles, bien proportionnées, magnifiquement colorées par le soleil. Partout règne l'ordre et la propreté. La maison bourgeoise comprend une grande salle avec une rangée de 11 fenêtres sans rideaux.

L'église a été fondée en 1433 ; elle dépendait de Stalden, s'est séparée en 1750. La construction actuelle toute récente est très belle et très riche, toutes les façades sont en pierre de taille, ce beau gneiss oëillé, qui abonde dans la région. La commune compte environ 650 habitants. Le tourisme est venu s'installer sur ce plateau ; on a heureu-

sement évité les grands hôtels, on construit en bois, selon les traditions du pays. Une route atteindra Grächen en 1953.

### *Les hommes célèbres de Grächen*

Vers 1515, Simon Steiner, originaire de Grächen, était professeur de latin à Strasbourg. Il persuada l'un de ses parents, le jeune Thomas Platter, de Niedergrächen, de quitter sa vie contemplative de berger pour faire des études. Celui-ci devint professeur de grec à l'Université de Bâle. Son fils fut professeur de médecine à la même Université.

Mortitz Tscheinen, † 1889, fut curé de Grächen pendant 33 ans. Il tint une chronique journalière du temps et des événements et publia les légendes de Grächen (Walliser Sagen).

### *De Grächen à Eisten*

Au-dessus du village se trouve une grosse moraine ancienne, derrière laquelle se forme un petit lac. On y a construit un hôtel.

La forêt de Grächerwald s'est installée sur de gros éboulis ; elle comprend des épicéas, des mélèzes et beaucoup d'aroles. On y trouve la Linnée boréale (*Linnaea borealis*). La forêt monte à 2300 m.

Hannigalp est un petit pâturage de la commune. Une chapelle marque l'importance de l'alpe. La flore est belle au printemps, on y trouve même quelques plantes de *Lychnis* fleur de Jupiter (*Lychnis flos Jovis*). C'est un belvédère remarquable : le regard plonge sur la belle auge glaciaire entre Viège et Stalden, sur la rive droite on voit le versant de Visperterminen avec ses champs dorés de céréales, Staldenried sur sa pente qui monte jusqu'au beau plateau de Gspon. Sur la rive gauche Zeneggen avec ses villages dispersés, Törbel aux maisons serrées. Emboîté sur son rocher. Le Weisshorn domine la vallée de St-Nicolas, tandis que de la chaîne berno-valaisanne émergent le Bietschorn, l'Aletschorn et tant d'autres sommités.

Un joli sentier nous introduit sur le versant gauche de la vallée de Saas. Les pentes deviennent vite très rocheuses et très raides, le sentier se faufile dans les couloirs et aboutit à un pâturage, Tirbjén, occupé par du jeune bétail de Grächen. Encore un couloir d'avalanche et c'est Galgern, petite prairie verdoyante à 1700 m. au milieu de cette nature sauvage. Le regard tombe à 500 m. presque à pic, au fond de la vallée de Saas ; les rochers semblent inabordables. Cependant un bon chemin s'engage dans un couloir et avec ses 82 contours nous dépose sur la route entre Huteggen et Eisten.

Sur l'autre versant de la vallée on a défriché quelques îlots, très petits et très isolés : Brand, Salflih, Zer Matten, ils sont semblables à ceux qui dominent St-Nicolas.

Au 17<sup>e</sup> siècle, la population ayant augmenté, on fut amené à défricher des forêts en des endroits difficilement accessibles. Ce fut la plus grande poussée d'habitabilité en altitude. Plus tard on a eu des occasions de travail, des facilités de communication qui ont rendu la vie moins difficile.

---